

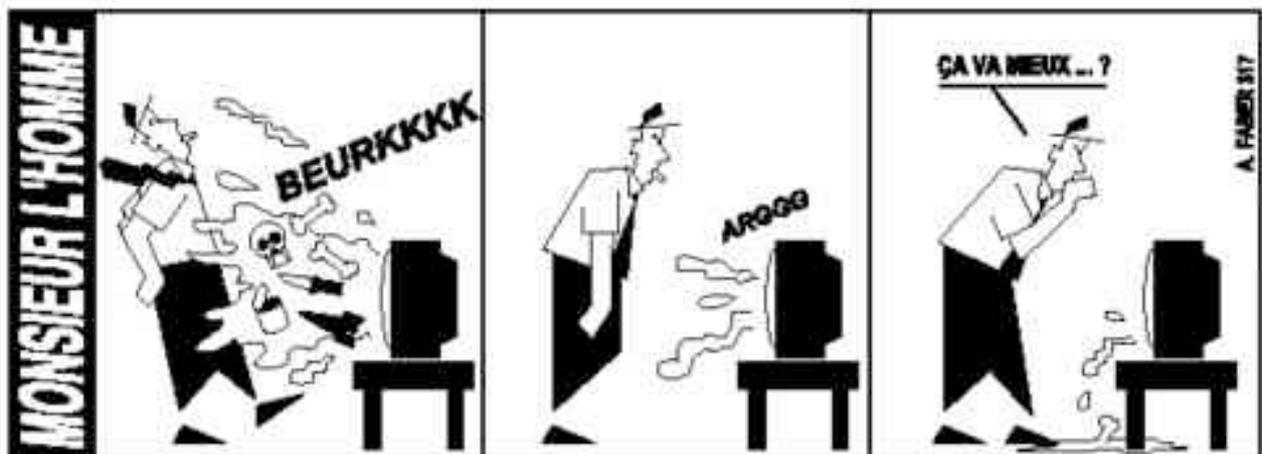
Chers tous !

## JOURNAL POUR LA PAIX !

numéro 10

### SPÉCIAL IMAGES

Les bombardements, on les a subis nous aussi, mais en plus peignards, devant nos télévisions, nos canards et nos radios. A saturation. A cet égard, j'ai particulièrement savouré la BD d'André Faber (Journal n°7) qui, par un de ces salutaires retournements par l'absurde, nous montrait M. Lhomme allant consoler sa télé qui venait de dégueuler toutes ses horreurs guerrières : « Ça va mieux ? », s'inquiétait-il comme au chevet d'un malade. Tiens, le mieux, c'est encore de la remettre ici :



Alors, j'en profite pour questionner quelques images parmi les kilotonnes déversées.

# 1 – De la manipulation visuelle



6 avril : Le fondateur du Congrès national irakien (CNI), Ahmed Chalabi est envoyé par avion par le Pentagone dans la ville de Naziriyah au Sud de l'Irak. 700 combattants de son groupe « Free Iraqi Forces » et lui-même sont transportés par 4 avions transporteurs militaires C17. Ahmed Chalabi et le CNI sont les favoris du gouvernement américain pour prendre la tête du futur gouvernement irakien. Une photographie de Chalabi et des membres de son organisation est prise lors de leur arrivée à Nasiriyah.

9 Avril : L'une des « plus remarquables images de la guerre » est créée par les troupes américaines lorsqu'elles mettent à bas la statue de Saddam Hussein sur la place Fardus. Etrange. une photographie est prise d'un homme qui a une ressemblance troublante avec l'un des membres de la milice de Chalabi. il se trouve près de la place Fardus pour accueillir dans la liesse les Marines. Combien des membres de la Free Iraqi Forces pro-américaine, se trouvais sur la place Fardus quand la statue de Saddam a été mise à terre?

Le plan vidéo rapproché de la statue détruite a été diffusé dans le monde entier comme la preuve d'un soulèvement général. Des photographies prises à Reuters montre un plan large de la place Fardus. elle est vide sauf pour les Marines qui s'y trouvent, la presse internationale et une petite poignée d'Irakiens. Au plus il n'y a pas plus de 200 personnes. Les Marines ont organisé le blocage complet de la place qu'ils gardent par des tanks. Un véhicule blindé américain est utilisé pour faire tomber la statue de Saddam. L'

événement entier est tenu pour l'équivalent de la chute du mur de Berlin. mais même un regard rapide de la photo de loin montre plus un événement construit pour les médias et taillé sur mesure pour les caméras de télévision. Source : <http://www.informationclearinghouse.info/article2842.htm>

---

## 2 – « Chercher et tuer »

Une rubrique que j'ai particulièrement appréciée dans *Le Monde* (quoi qu'on puisse trouver à dire de ce journal, il demeure le plus intéressant, et de loin) durant tous ces événements, est celle de Michel Guerrin, « Vu par ». Chaque jour, un photographe commente une de ses photos. On ne dira peut-être jamais assez l'importance du rôle tenu par les photographes dans de telles situations. Plus que les vidéastes dans la mesure où les images fixes, vont transiter plus facilement vers d'autres médias et donc durer, témoigner. Et puis, chapeau pour leur courage, même s'il frise parfois l'abnégation suicidaire. Plus importants que les vidéastes, donc, et plus importants aussi que les journalistes, car leur *instrument* – comme pour un musicien – leur interdit de tricher : il faut « jouer » juste. Ils doivent être là, pas ailleurs. En *prise directe*, et pas en *propos rapportés*. Qu'il y ait ensuite manipulation possible de leurs photos, ça c'est une autre affaire, comme on vient de le montrer là au-dessus.



Cette image est du photographe belge Laurent Van der Stockt, de l'agence Gamma, sous contrat avec le New York Times Magazine. Ce corps sans vie est celui d'un « grand-père ». Le récit qui accompagne l'image constitue un témoignage de premier ordre sur l'état d'esprit des militaires US. Extraits :

<< Leur devise est "*Search and kill*" (Chercher et tuer). L'unité "*kilo*" se surnomme "*kilo killer*". Sur les chars sont peints les mots "*Carnivore*" ou "*Blind Killer*" (tueur aveugle). McCoy peut lâcher, dans un sourire, "*Shame on you*" (honte à toi) au *sniper* qui vient de lui dire : "*I've got eight sir, but only five*" ; littéralement : J'en ai eu huit, mais seulement cinq, ce qui signifie : J'en ai touché huit, mais seulement cinq sont vraiment morts.

Je n'ai jamais vu une guerre avec aussi peu de "*retours*". L'armée irakienne est fantôme, quasi inexistante. En trois semaines, je n'ai vu de l'adversaire que quelques roquettes, quelques tirs de balles, des tranchées désertées avec un soldat irakien mort à côté d'un morceau de pain et du vieux matériel. Rien qui concrétise une vraie confrontation, rien de comparable à la démesure des moyens américains.

Le 6 avril, nous sommes à la périphérie est de Bagdad, devant un pont stratégique que les Américains appellent le Bagdad Highway Bridge. Les zones habitées sont plus nombreuses. Les *snipers* américains ont reçu l'ordre de tuer tout ce qui avance vers eux. Cette nuit-là, un adolescent qui traverse le pont est abattu.

Le matin du 7 avril, les marines décident de franchir le pont. Un obus tombe sur un véhicule blindé. Deux marines sont tués. Le passage prend une allure tragique. Les soldats sont stressés, fébriles. Ils crient. Pour ma part, je considère que le risque n'est pas majeur et je suis le mouvement. Eux hurlent, se crient les ordres, leurs positions, entre le fantasme, la mythologie, le conditionnement. L'opération se transforme en passage du pont de la rivière Kwai.

Après, c'est une portion de terrain ouverte, ils progressent et prennent position, cachés derrière des buttes de terre. Ils sont toujours très tendus. Une petite camionnette bleue se dirige vers le convoi. Trois tirs de sommation, pas très ajustés, devraient la faire s'arrêter. La voiture continue de rouler, fait un demi-tour, se met à l'abri, revient doucement. Les marines tirent. C'est confus, ils tirent finalement de toutes parts. Des "*Stop the fire !*" (cessez-le-feu) sont criés. Le silence qui suit est accablant. Deux hommes, une femme viennent d'être criblés de balles. C'était ça l'ennemi, la menace.

Une deuxième voiture arrive, le scénario se répète. Les passagers sont tués net. Un grand-père marche lentement avec sa canne, sur le trottoir. Ils le tuent aussi (photo ci-dessus). Comme la veille, les marines tirent sur un 4 x 4 qui longe la berge du fleuve, s'approchant trop près d'eux. Criblée de balles, la voiture part en tonneau. Deux femmes et un enfant en sortent, miraculés. Ils se réfugient dans une mesure. Elle est volatilisée quelques instants plus tard par un tir tendu de char.

Les marines sont conditionnés pour atteindre l'objectif à tout prix, en restant vivant, face à n'importe quel ennemi. Ils abusent d'une force inadaptée. Cette troupe aguerrie, suivie de tonnes de matériel, appuyée par une artillerie extraordinaire, protégée par des avions de chasse et des hélicoptères ultramodernes, tire sur des habitants qui n'y comprennent rien.

J'ai vu directement une quinzaine de civils tués en deux jours. Je connais assez la guerre pour savoir qu'elle est toujours sale, que les civils sont les premières victimes. Mais comme ça, c'est absurde.

Au moment le plus dur, la personne qui montre le plus d'humanité est un nommé Doug. Il fait de vrais tirs de sommation. A 800 mètres, il peut toucher un pneu, puis le moteur si cela n'a pas suffi. Il sauve dix vies en deux heures en faisant rebrousser leur chemin à des civils qui viennent vers nous.

Des soldats, désemparés, disent : "*Je ne suis pas préparé à ça, je ne suis pas*

*venu ici pour tirer sur des civils."* Le colonel oppose que les Irakiens utilisent les habitants pour tuer des marines, que *"des soldats sont déguisés en civils, que des ambulances commettent des attentats"*.

J'ai emmené en voiture une fillette qui avait l'humérus transpercé par une balle. Enrico la tient dans ses bras. A l'arrière, le père de la fillette protège son petit garçon blessé au torse et qui est en train de perdre connaissance. L'homme dit au docteur, à l'arrière des lignes, à l'aide de gestes : *"Je ne comprends pas, je marchais en tenant mes enfants par la main. Pourquoi n'avez-vous pas tiré en l'air ? Ou même sur moi ?"* >>

LE MONDE | 12.04.03 |

---

### 3 – *Image « floutée », image filoutée*

Ce point de vue de **Hugues Le Paige**, auteur-producteur de documentaires pour la RTBF :

(...) << Image déformée, triturée, image « floutée » quand elle n'est pas filoutée, image pleine de "vide". Qu'il s'agisse des exercices transformés en opérations, des plans fixes de Bagdad captés par des caméras abandonnées au sommet des terrasses d'hôtels, des indescriptibles directs en vidéophone qui transforment les journalistes en pantins désarticulés, jamais l'image n'aura été autant illusion.

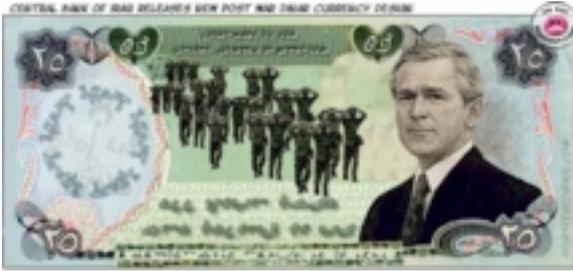
L'absence de contrechamps qui caractérise l'image télévisée prisonnière de ses sources autorisées produit toujours la même vision unique et réductrice des événements. Certes, le journalisme a redécouvert le temps du conditionnel. Le "si", le "mais" et le "peut-être" ont retrouvé droit de cité. Et la déontologie elle-même squatte le discours. Même si c'est à double détente : les doutes sur la représentation et la dignité des prisonniers de guerre n'ont surgi que lorsqu'ils furent américains.

Il n'empêche : les officiants du petit écran, présentateurs, commentateurs ou experts en récit médiatique nous garantissent que la leçon a bien été tirée des errements du passé. Cette fois, on ne nous et on ne vous aura plus ! Et pourtant le "système information" semble une fois encore pareil à lui-même. Immaîtrisable, emballé, subjugué par lui-même et ses performances technologiques supposées et souvent trahies, obnubilé par le direct interminable et les "spéciales" à répétition, mais aussi et surtout soumis à la pression de la concurrence, tel est ce système dont l'architecture refuse la distance même infinitésimale qui fonde la compréhension minimale de l'événement. >>

LE MONDE | 27.03.03

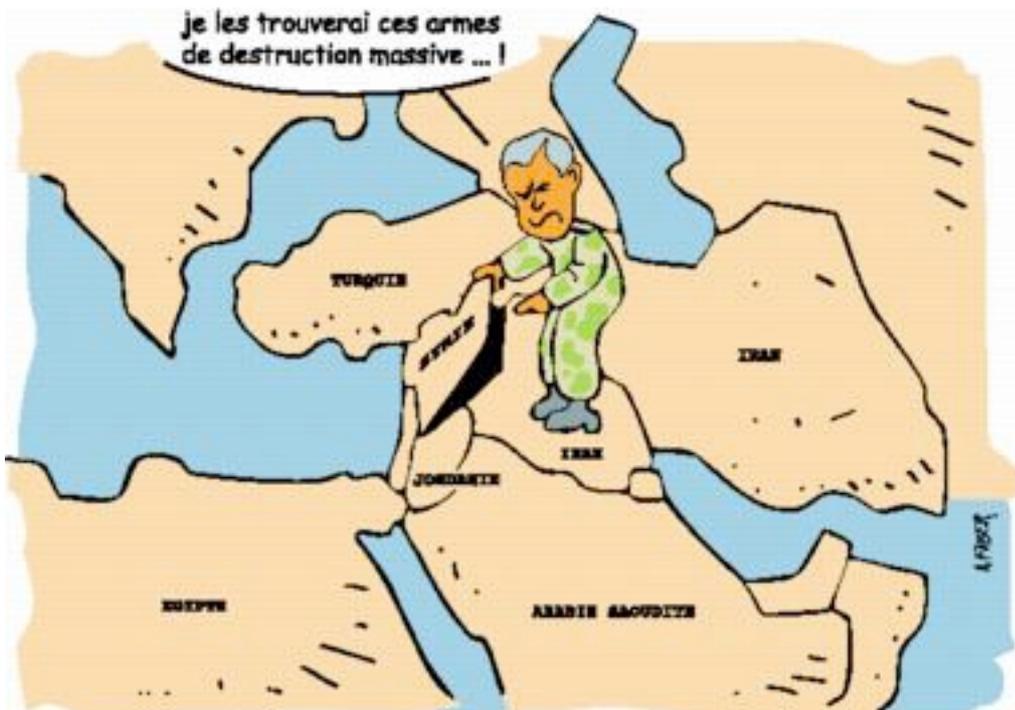
---

## 4 – De la religion universelle et de ses redoutables effets



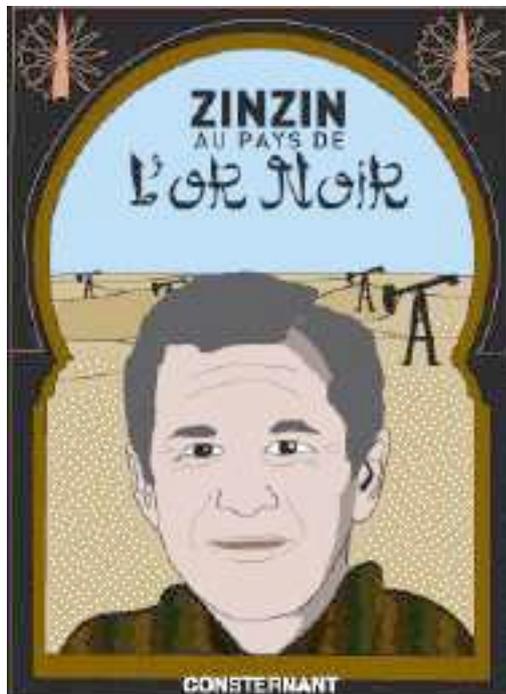
---

## 5 - Les fameuses ADM (suite selon André Faber)



---

## 10 – *A paraître*



---

## 14 - *La dernière image*

<<

*La mort  
nous aime tant  
qu'elle traverse  
les océans  
pour venir  
se déverser  
sur nos têtes*

>>

*(Irakienne anonyme)*

---

### **Gérard Ponthieu**

**JOURNAL POUR LA PAIX !**

Vous le recevez parce que vous faites partie de ceux (aux dernières estimations, il y a maintenant environ 150 destinataires) avec qui j'ai envie de partager mes "états d'âme" en ces temps troubles, troublés, troublants.

**N'hésitez pas à rediffuser.**

*Si vous en avez marre, résiliez votre "abonnement" par simple retour à l'envoyeur : on est libres, quoi !*